

Message de la nouvelle Présidente

En guise de premier message, permettez-moi de vous livrer ici les quelques mots que j'ai eu l'occasion de prononcer lors de l'assemblée générale du 7 septembre 2001 :

Pierre Karrer me cède aujourd'hui la place. C'est le lieu de lui rendre l'hommage que nous lui devons tous.

Voilà quelque temps, alors qu'il me proposait de lui succéder, je lui demandais : "En fait, présider l'ASA, qu'est-ce que cela implique ?" et lui de me répondre : "C'est très simple; il suffit d'être présent, de continuer les choses qui existent et de suivre celles qui, au fil du temps, viennent tout naturellement s'ajouter." Dans cette réponse, je trouvais tout Pierre Karrer, président de l'ASA :

Sa modestie, une sorte de nonchalance, cet air de ne pas y toucher : "je n'ai rien fait ; les choses se font toutes seules". Or, nous savons tous que, si les choses se sont faites ces dernières années, c'est grâce à lui, parce qu'il les a suscitées, gérées, accompagnées avec beaucoup d'engagement et de détermination.

Entre les lignes de la réponse, je décelais aussi sa formidable efficacité. Si tout paraît si simple, c'est avant tout parce qu'il est efficace. Pas seulement dans les formules propres à convaincre ses interlocuteurs – en l'occurrence, l'interlocutrice que j'étais – mais aussi dans les actes et les résultats. Le rapport qu'il vous a présenté il y a un instant en témoigne largement.

Il y avait enfin dans sa réponse ce qui m'a le plus frappée pendant sa présidence : la présence. Que ce soit pour soutenir et motiver les efforts au sein de l'association ou pour porter le flambeau de l'ASA dans le monde, partout il est présent, généreux de son temps, comme s'il avait un fantastique don d'ubiquité.

Je n'énumérerai pas ici tous ses "achievements", Glossary, Do's and Dont's, Special Series, grandes manifestations de janvier. J'en oublierais nécessairement une partie et, de toute manière, vous les connaissez aussi bien que moi. J'aimerais plutôt, Pierre, te dire deux choses :

Tout d'abord, je forme le vœu que tu restes longtemps cet ambassadeur tellement présent qui porte dans le monde le rayonnement de l'ASA.

Ensuite, très simplement, j'aimerais te remercier au nom des membres de l'ASA de tout ce que tu as fait. Et pour te témoigner notre reconnaissance, dans la lignée de tes prédécesseurs, j'aimerais proposer que, par acclamation, nous te désignons président d'honneur.

Quant à moi, je suis sensible à la confiance que vous me témoignez et consciente de la mission qui m'incombe. J'ai hésité, je l'avoue. Non que l'envie m'ait manqué, rassurez-vous. C'était plutôt la peur de ne savoir concilier cette nouvelle responsabilité avec les autres que j'assume déjà. Outre l'envie, deux considérations surtout ont emporté ma décision. J'ai d'abord eu une pensée pour les femmes. En acceptant, j'espère en encourager d'autres à se lancer ou à persévérer dans la voie de l'arbitrage. Ensuite, l'idée que, là comme ailleurs, je pouvais fonctionner en équipe, en réalité plusieurs équipes :

Je me réjouis de former une réelle équipe avec mes vice-présidents, François Knoepfler et Markus Wirth, que je remercie très chaleureusement d'accepter cette coopération.

J'entends aussi compter sur l'équipe que constitue le comité et, comme actuellement mais de manière encore accrue, je ferai appel aux remarquables compétences qui y sont réunies.

Au sein de mon cabinet également, j'ai une équipe précieuse d'associés et de collaborateurs, qui m'ont assurée de leur soutien actif. Je leur en suis reconnaissante.

Enfin, j'ai une équipe à la maison, une famille, qui fait preuve tous les jours d'une grande compréhension face à ma passion du travail et sans le soutien de laquelle je n'aurais pas accepté cette tâche.

Alors, toutes ces équipes, pourquoi faire ? Pierre Karrer aurait dit : “Pour continuer ce qui existe” – c’est en soi tout un programme – “et suivre les nouveaux projets”. Quels nouveaux projets ? On verra : cela dépendra en grande partie de vous. En ce qui me concerne, j’en citerai deux, dont j’espère bien qu’ils verront le jour avant que je me retire :

Le premier, c’est celui du règlement suisse d’arbitrage sous l’égide des chambres de commerce locales. S’il a déjà une longue histoire, il avance aujourd’hui à grands pas. Il m’apparaît d’une importance capitale, non tant pour ma génération, mais pour les suivantes.

Le second est un projet que je nourris à la Faculté de droit de Genève en coopération avec l’Institut des hautes études internationales et auquel je souhaite associer l’ASA, parce que, quelle que soit sa localisation, il intéresse la place suisse de l’arbitrage dans son ensemble. Il s’agit d’un Master de règlement des différends du commerce international, flanqué d’une école doctorale. Sa création enrichirait notre pratique grâce à l’interaction avec la théorie et viendrait forcément augmenter le rayonnement de la Suisse et de l’arbitrage.

Voilà, je ne clorai pas sans ajouter que je me réjouis d’assumer ce nouveau rôle et m’efforcerai d’être à votre écoute.

Gabrielle Kaufmann-Kohler